

PREF' canard 20#

la triade des paroliens



Lors de notre édition de Livres en Citadelle 2022, nous aurons la joie de recevoir une triade d'auteurs frayant avec la musique. Leurs textes se lisent comme sur une partition. Ils se déchiffrent avec les yeux, mais si vous voulez également les savourer par les oreilles, lisez donc à haute voix.

Le gauriacais: Emmanuel Jouhan



Né en 1961 à Paris, Emmanuel Jouhan vit la majeure partie de son enfance dans le village de Talmont sur Gironde, lieu qui le marquera à jamais, et dont sa mère fut la dernière institutrice.

Très tôt -et jusqu'à aujourd'hui- il écrit des chansons, paroles et musiques, qu'il chantera essentiellement dans des cabarets parisiens et aussi lors de festivals en province, entame ensuite une brève carrière de chanteur baroque dans le registre de contre-ténor qui le mènera dans de nombreux festivals en France et dans les théâtres de la plupart des capitales d'Europe de l'Est et des Pays Baltes. Mais ce qu'il aura préféré de

cette période, c'est chanter d'anciennes chansons dans les cours d'immeubles de Paris, accompagné à l'accordéon, faisant ainsi revivre une tradition disparue. Il affirme que cette dernière expérience musicale est celle qui aura été pour lui, humainement, la plus riche.

Il enseigne aujourd'hui dans un village des bords de l'estuaire de la Gironde auquel il est retourné, y retrouvant nombre des précieuses sensations de son enfance et se consacre, en plus de la chanson, à l'écriture de récits, de contes et de nouvelles.

Son recueil de trois récits publiés par les éditions Fédérop sous le titre « A l'ombre du vent » a reçu en 2021 le prix bordelais ARDUA - première réalisation.

« **Trois récits**, trois tonalités qui se dévisagent, se complètent, dessinant des portraits et des paysages mouvants, qui ont pour cadre l'estuaire de la Gironde, comme si rien n'était jamais défini de ces anciennes réalités transportées dans les valises à double fond de la mémoire. »

Le premier récit tente (et réussit) la captation d'une vision fragmentée ; une perception à hauteur d'enfant qui agglomère toutes les temporalités : mythologiques, fictionnelles, et réelles.

La balade est délicieusement surannée, mais teintée de menaces confuses. Un danger gronde et habille au plus près Adèle et son frère. Ils marchent « seuls occupants d'un village retenu entre deux vides ».

Dans le deuxième récit, le narrateur s'enfonce dans l'ombre de son enfance, en soubassement des jupes plissées d'une femme, figure de l'humilité.

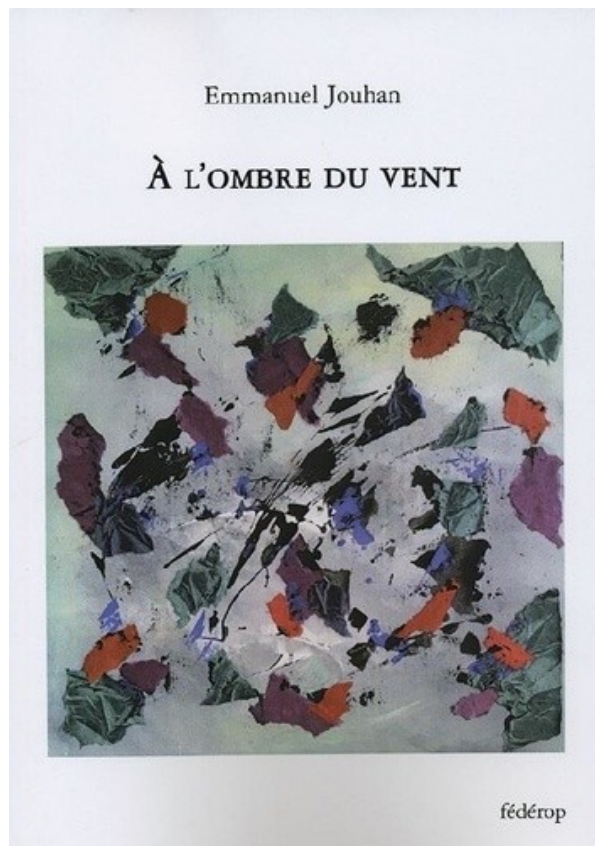
Il restitue son opacité enveloppante et sa dignité muette.

Cette femme traverse la mémoire en atteignant la lumière.

Le troisième récit narre la vieille dame coquette et distinguée, l'autre sauvage aux pieds nus, jamais coiffée. Ces femmes, porteuses de jeunes morts, sont les fermes balises de Talmont, les points d'ancrage immuables et défraîchis comme la pierre de la cité.

On s'en détache malgré soi, on y revient si on le peut, afin d'y retrouver la sérénité sans la corrompre de ses deuils intimes. Le destin des hommes véhicule cette distance élastique, comme un éternel retour au sensible.

Et si les femmes disparaissent également, jamais elles n'abandonnent les lieux ni les souvenirs...



LE PÈREGRIN : bruno eychenne

Il nous vient de partout et d'ailleurs : Narbonne, Orange, Dijon... Il vit dans une péniche anglaise, et conjugue donc amarrages volontaires et gouvernance du mouvant.



Passionné dès treize ans par la musique et l'écriture sous toutes ses formes, il est l'auteur de paroles de chansons pour les groupes de rock dans lesquels il jouait, de poèmes adressés aux étoiles et de pièces de théâtre en un acte lorsqu'il était comédien dans des troupes de théâtre amateur.

Il publie un recueil de nouvelles, *Ponctuation*, aux éditions Prem'Edit en 2018 et un roman, *Hôtel Nord Terminus*, aux éditions L'Harmattan en 2022.

Hôtel Nord Terminus accueille en son giron des exilés de toutes sortes. Vingt-quatre chambres mises à disposition d'anonymes que les services sociaux parisiens ont casés là. Des figures dont le contour prend forme lentement par les fragments de leurs récits cosmopolites.

Le chapitrage est un déplacement d'une chambre à l'autre dans l'hôtel : du Serbe tortionnaire aux Nigérianes orphelines, du professeur Malien à l'homme à la frontale, de l'amoureuse errante à la valence étudiante, il y a une contiguïté forcée que la mondialisation même n'aurait su inventer.

Jérôme et Luisa, les propriétaires de l'hôtel, scrutent des horizons opposés. Le rez-de-chaussée fait office d'accueil et de repoussoir, avec la complicité de l'employé René, un parolier alcoolique, lubrique et pyromane. Y croisent le fer toutes sortes de personnages faisant pression sur les fondations du lieu.

La Compassion, figure désincarnée qui cherche à prendre corps en hantant les couloirs et les chambres, pâlit et s'efface, destinée à l'échec.

Dans cet enchevêtrement de ressorts brisés, un embrasement sera inévitable. Les hôtes de passage en tireront-ils tous la même destinée ?

LE COSMONAUTE : VINCENT PESSAMA

Auteur et musicien à tendance maniaco-poétique il publie en septembre 2020 *Le Cosmonaute*. Ce premier recueil rencontre un accueil chaleureux auprès de lecteurs appréciant une poésie facétieuse et les jeux de mots.

En août 2021, il sort *L'absent circonflexe*. Ce deuxième recueil porte en lui le même amour pour les mots et les histoires courtes.

Sur scène, Vincent donne vie à ses textes lors de concerts poétiques.

Ses chansons sont des tranches de vie intimes et savoureuses portées par une voix tendre et des mélodies envoûtantes.

En parallèle, il réalise des performances poétiques ou monte sur scène avec Paulyne André. Dans

ce duo nommé LUEURS, ils mettent en musique et en chanson des textes issus des deux recueils.

Vincent anime aussi des ateliers d'écriture dans les médiathèques et les écoles girondines.

Poète et slameur touche à tout, Vincent Pessama explore une grande variété de territoires créatifs : aphorismes, haïkus, quatrains, holorimes, micro poèmes...

Dans *Le cosmonaute*, il développe un univers poétique et facétieux où se croisent des japo-naises, des funambules obèses, des bâtards hautains, une fenêtre qui porte plinthe, une ronce qui ne se laisse pas rosser, un chat poilu, un chapelet, un Rimbaud Warrior, un mari bordelique...

Dans *L'absent circonflexe*, se croisent des barjos déconfinés, des bestioles en manque d'amour, des bimbos sacralisées, des poissons chakras, des raies mantra, une fada de fado, un lover déprimé, de la lingerie léopard...



L'avis des lecteurs (en l'occurrence d'une lectrice !)

Aline nous adresse quelques mots enthousiastes sur *L'absent circonflexe* (La plume à grande bouche, 2021)

« Il s'agit d'un recueil de textes poétiques, plus ou moins longs, qui fait la part belle aux jeux de mots pour décrire des maux plus ou moins rigolos ! (Notez que je suis poétesse également à mes heures perdues !)

L'éclectisme des personnages, des lieux et des situations vous plonge dans un univers que l'auteur définit comme *maniaco-poétique*, mais où chacun peut s'identifier car il est attaché au vécu, aux peines de cœur, au courage, à la lâcheté, aux écrans, à la réalité... à la vie dans toute sa complexité. Les lecteurs facétieux reprendront à leur compte les calembours et contrepèteries.

Un recueil à poser sur la table basse, à ouvrir à n'importe quel moment de la journée, avec le luxe de choisir les textes en fonction de son humeur ».



Un petit extrait sélectionné par notre lectrice (page 107) en clin d'œil au magnifique livre « Entre Fleuve et Rivière » de Christophe Goussard, qui fut et sera régulièrement présent sur notre salon.

Étale

La marée affamée
a dévoré le sable doré.
Le soleil désespéré
n'a plus de grain à faire briller.



Cliquez ici, vous aurez un inédit musical de Vincent Pessama :

[Naufrage étrange](#)

LE BONUS CANARD !!!!!

Un autre extrait, pour le plaisir de se promener encore un instant en littérature, de *A l'ombre du vent* d'Emmanuel Jouhan (page 19)

« En bas d'un escalier aperçu dans une entrée se tient une sirène pétrifiée, condamnée à être le gros pilier de la rampe. Ici, comme ailleurs les femmes sont vouées à l'immobilité, à toutes sortes de cloîtres, de murs, de quadrillages... Il arrive que ce soit elles-mêmes qui aient décidé de leur sort.

Adèle pleure désormais sa peur que le plus précieux, le plus secret de ses biens disparaisse.

Elle est bercée par les tristes refrains que lui chante notre père et qui lentement détruisent sa joie.

Les lauriers et les tilleuls scintillent sous la pluie très chaude qui alourdit aussi le coeur des choses. Des circonstances nous dépassent, derrière ces murs, au-delà de ces sourires ; des secrets qui se transportent au matin par le frais des ruelles ou que l'on garde en soi et qui font des caillots. Et pourtant ces secrets exercent sur l'air une vibration qui magnifie et empoisonne toute chose, qui rend spectrale jusqu'à l'ouverture d'un volet et à laquelle je suis tout à fait perméable. »



Préface
Blaye

Contact PREFACE : preface33@orange.fr

Site Préface : <http://preface-blaye.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/Preface-Blaye-140207133004556>

Infos littérature générale : <https://padlet.com/cendrinenuel/381zyeffoi4y1lj4>

Contact QUESKONFABRIK : <http://queskonfabrik.org> - queskonfabrik@gmail.com



Responsable de la publication :

Jean-Marc Lapoumériou (président de Préface)

Dessin : Jean-Christophe Mazurie

Rédaction : Aline Dalès, Cendrine Nuel

Publication du 4 septembre 2022